

Le Courrier de la Macédoine Гласникот

septembre 2012



REVUE DE PRESSE

Culture

Les anciens mu- sées pleurent pour une rénovation



Le 25 septembre 2012
Dnevnik

Par Vesna I. Ilievska

page 5



Macédoine

Le riz et l'ajvar sont les seules marques déposées de Macédoine



Le 16 septembre 2012
Utrinski vesnik

Par Sanja Naumovska

À part le riz de Kochani, le miel de Kriva Palanka, l'ajvar macédonien et le vin de Disan, aucun autre produit n'est internationalement protégé selon son appellation d'origine contrôlée. Les délicieux fromages macédoniens, le kashkaval de Galichnik, et plusieurs vins domestiques attendent toujours que quelqu'un initie une procédure devant les institutions nationales et internationales.

page 4

Tourisme

Makedonski Brod lutte con- tre le chômage par le tourisme



Le 9 juillet 2012
Radio Free Europe

Par Monika Taleska

page 3

L'effondrement économique, le chômage et le faible niveau de vie sont les problèmes auxquels font face la plupart des 8.500 habitants de la municipalité de Makedonski Brod, où 30% de la population active est au chômage.

Jeunesse

Investissons-nous suffisam- ment dans le comportement démocratique des jeunes?



Le 22 septembre 2012
Radio Free Europe

Par Zoran Iljoski

page 2



Cette revue de presse utilise des photographies qui ont été publiées par la source d'information d'origine ou qui sont libres de droit

Jeunesse

Investissons-nous suffisamment dans le comportement démocratique des jeunes?



Le 22 septembre 2012

Radio Free Europe

Par Zoran Ilioski

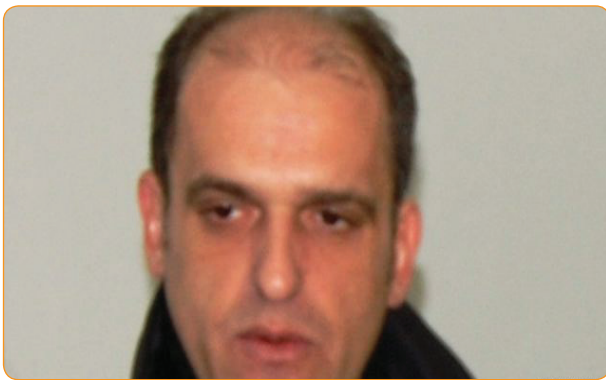
On dit qu'il faut éduquer les enfants dès leur plus jeune âge, et la démocratie est un processus qui doit être pratiqué dès les premiers pas. Qu'est ce que la démocratie en tant que processus? Comment se maintient-elle? Comment se met-elle en place? Quelles normes de comportement impose-t-elle?

Étymologiquement, le mot "démocratie" vient des termes grecs "demos" (ou peuple) et kratia (ou pouvoir, souveraineté). En théorie, on distingue une démocratie directe et une démocratie représentative. Je parlerai de la démocratie directe, de celle qui doit permettre à tous les jeunes de questionner et d'être questionnés, d'être élus et d'avoir la possibilité d'élire, de prendre de décisions et d'influer sur la prise de décisions pour ne pas être uniquement des observateurs passifs des processus sociaux.

Éduquons-nous suffisamment les jeunes en Macédoine sur la démocratie et leur droit d'être questionnés, de décider et de choisir? Les jeunes, sont-ils conscients de l'obligation et de la nécessité d'être impliqués dans le processus électoral démocratique leur permettant de décider de leur avenir, d'un avenir meilleur?

L'expérience acquise et les études faites jusqu'à présent montrent que personne ne consulte les jeunes, que ce soit au niveau local ou national, en particulier lorsqu'il s'agit de prise de décisions les concernant directement. Très peu de jeunes dans les écoles primaires et secondaires connaissent leurs droits y compris la possibilité de participer au processus décisionnel. La pratique montre qu'ils sont consultés au sujet de l'uniforme scolaire, du choix de la musique pour le bal des étudiants ou de la destination pour la prochaine excursion. Il est dommage de voir que les adultes prennent cela pour une participation et sont fiers d'eux-mêmes d'avoir donné ces opportunités aux étudiants. Mais le problème qui inquiète les jeunes, c'est 'comment' et 'où' parler des problèmes scolaires, à qui, quand...? Étant donné que les jeunes passent beaucoup de leur temps à l'école, ils ressentent le besoin de parler à leurs supérieurs. Cependant, le manque de formes de participation les transforme en individus indifférents, démotivés et muets. De plus, dans toute cette situation le soutien du corps enseignant est insuffisant. Celui-ci estime que les outils de participation utilisés sont suffisants, même s'il ne s'agit que de discussions informelles ou de rencontres avec le proviseur, les professeurs ou le service psycho-pédagogique. En général, c'est comme ça dans toutes les écoles.

L'élection du président de la classe est la cellule-souche de la pratique démocratique



(Photo : Zoran Ilioski, Coalition d'organisations non gouvernementales "Sega"

à l'école. Ce processus doit être secret, juste et transparent c'est-à-dire démocratique. Dans la réalité, celui-ci a une importance secondaire, et se déroule de manière biaisée dans la mesure où le choix est suggéré par le professeur principal. Par conséquent, le jeune élève ne joue pas de rôle actif dans le processus décisionnel. Les organisations de jeunes et d'étudiants ne servent que de paravent derrière lequel se cachent les adultes quand ils doivent annoncer qu'ils ont consulté les jeunes sur des décisions qui les concernent directement.

Nos recherches ont montré qu'il n'existe toujours pas d'organisations pour enfants ou jeunes dans les écoles à Struga, ce qui démontre que le jeune est isolé de l'activité électorale et démocratique. Avec les prochaines élections locales, en 2013, et les éventuelles élections parlementaires anticipées, nous relèveront, une fois de plus, le défi d'organiser des élections justes et démocratiques. Mais comment pouvons-nous encore espérer voir cela, quand nous n'enseignons pas aux jeunes que chaque élection, même celle du président de la classe, nécessite une urne électorale où chacun pourrait glisser son bulletin de vote après avoir écrit le nom de son candidat favori!

Même le Comité des droits de l'enfant au sein de l'ONU remarque qu'il est nécessaire d'amener à un plus haut niveau la participation des jeunes à la prise de décisions dans les écoles macédoniennes où les enfants passent la plupart du temps. Les recommandations adressées aux institutions nationales, au Gouvernement, aux ministères, à la Commission nationale des droits de l'enfant, mais aussi au corps enseignant et à l'encadrement dans les écoles ainsi qu'aux représentants de la gestion locale, portent sur l'introduction et la mise en place du droit des enfants et des jeunes à la participation au processus décisionnel.

Ce sont surtout les écoles qui doivent organiser des activités éducatives et assu-

mer ainsi la responsabilité d'éduquer les enfants par rapport à ce droit et assurer des structures qui permettront aux étudiants d'être consultés. D'où la nécessité de restaurer l'ancien mécanisme de participation obligatoire des représentants d'élèves dans le travail des conseils scolaires. Comment pouvons-nous leur enseigner la démocratie, le comportement démocratique, le droit de faire un choix et d'être élus, d'être interrogés et de demander la solution à un problème qui les concerne, quand les écoles ne leur offrent pas de droit d'expression, quand aucune organisation ne les représente, quand ils sont privés du droit de participer à la prise de décisions qui les concernent le plus?

Le manque de participation démocratique pratiquée dès le plus jeune âge pourrait avoir pour conséquence une génération de jeunes rendus facilement manipulables, devenant ainsi des "poltrons" à la solde de certaines structures politiques et sociales. La mise en place et le fonctionnement des organisations scolaires dans les établissements primaires et secondaires doit d'abord viser à promouvoir l'activisme des jeunes à l'école, mais aussi à les unir dans le cadre de leur vie au sein de leur établissement pour qu'ils puissent s'impliquer plus facilement dans les processus décisionnels.

Pour atteindre ce but, il sera indispensable de modifier les lois relatives à l'éducation primaire et secondaire. Ce serait la seule façon d'éduquer tous les élèves et de leur assurer le droit à la participation garanti par la Convention internationale des Droits de l'Enfant de l'ONU. Entretemps, il faut que les institutions, y compris le secteur non gouvernemental, s'investissent activement dans la sensibilisation du jeune dès son plus jeune âge à l'importance des processus démocratiques, afin de créer une culture démocratique parmi les jeunes qui feront partie d'une citoyenneté active! Sans celle-ci, la mise en place de la démocratie dans la société macédonienne ne restera qu'un rêve.

Tourisme

Makedonski Brod lutte contre le chômage par le tourisme



Le 9 juillet 2012
Radio Free Europe
Par Monika Taleska

30% de la population active à Makedonski Brod est au chômage. L'autorité locale et les citoyens essayeront d'y mettre fin par le développement du tourisme rural.

L'effondrement économique, le chômage et le faible niveau de vie sont les problèmes auxquels font face la plupart des 8.500 habitants de la municipalité de Makedonski Brod, où 30% de la population active est au chômage.

Afin de surmonter les difficultés, tout en tenant compte des potentiels hydrique et forestier, ainsi que de l'abondance de grottes dans la région connue pour sa nature préservée, la municipalité a adopté une Stratégie de développement du tourisme rural. Pourtant, elle demande à l'État de renforcer son soutien financier à la construction d'une meilleure infrastructure qui attirera de nouveaux investissements.

« Nous encouragerons les dirigeants des petites PME à ouvrir des capacités de production, à employer même 5 ou 6 salariés, ce qui nous aidera beaucoup. En revanche, nous éduquons nos concitoyens sur la manière de cueillir des fruits et protéger l'environnement, nous les incitons à élever surtout des moutons et des chèvres parce que le terrain est idéal pour ce type d'élevage », indique Milosim Vojneski, maire de Makedonski Brod.

Vlatko Cvetanoski est l'un des investisseurs ayant établi une entreprise familiale. Profitant des beautés naturelles, il a décidé d'y construire un complexe hôtelier car le



Radio Slobodna Evropa (RFE/RL)

nombre de visiteurs, assure-t-il, ne cessait d'augmenter.

« Des visiteurs y viennent de plus en plus, les affaires marchent bien, c'est pourquoi nous avons pris la décision de faire cet investissement. Les touristes arrivent de toutes parts, la plupart sont de Prilep, mais aussi de Skopje, Brod, Kichevo, vraiment il en vient de partout », souligne Cvetanoski.

La famille de Darko Zlateski a fait le même choix. Très bientôt démarreront les travaux près du lac Kozjak où ils veulent construire un hôtel.

« Nous investissons à cet endroit, en raison de la nature préservée et intacte. Nous espérons aussi que le développement du tourisme rural augmentera la fréquentation touristique », explique Zlateski.

Les visiteurs, majoritairement de la

capitale, y viennent presque tous les week-ends pour se relaxer et sont éblouis par les beautés naturelles du site.

« Même si la nature est incroyable, il faut investir un peu plus pour rendre cet espace plus agréable. La nature peut tout et fait tout, mais il faut faire des efforts pour la nettoyer », pense Magdalena Ristevska qui visite régulièrement cette région depuis l'ouverture à la circulation de la route Makedonski Brod-Skopje longue de 45 km. Cependant, les habitants demandent le bitumage des 20km qui restent de la route ruinée et menant vers Makedonski Brod. Autrement, il sera impossible de développer le tourisme rural, attirer, non seulement des touristes domestiques, mais également étrangers et assurer aux locaux une meilleure existence.

Jeunesse

La coexistence à l'école « Bratstvo i edinstvo »

Pendant des années, l'enseignement à l'école élémentaire « Bratstvo i edinstvo » à Ohrid se fait en trois langues sans aucun problème.



Le 3 septembre 2012
Radio Free Europe
Par Miki Trajkovski

Avec la rentrée scolaire, l'école élémentaire « Bratstvo i edinstvo » (ndt : « Fraternité et Unité »), la plus ancienne d'Ohrid, continuera à cultiver la coexistence entre toutes les communautés ethniques locales. Jusqu'à présent, l'enseignement s'est fait, parallèlement, en trois langues – le macédonien, l'albanais et le turc, sans aucun problème ni incident. L'enseignement est aussi suivi pas des élèves de nationalités rom et égyptienne.

Lors de la cérémonie qui s'est tenue à l'occasion de la rentrée scolaire, les élèves habillés en costumes traditionnels ont interprété plusieurs danses et chansons de toutes les nationalités. Selon le directeur Muarem Doko, cette école occupe, parmi les 431 écoles de Macédoine, la quatrième

place dans le projet portant sur l'intégration multiculturelle dans l'éducation.

« Cela prouve la coopération entre les parents, les enseignants et les enfants. Nous faisons partie d'une famille harmonieuse où il n'y a jamais eu de problèmes ethniques. Notre école fonctionne davantage comme une école multiconfessionnelle et multi-nationale qui pourrait être un exemple pour tous les autres établissements scolaires », assure Doko.

Restaurer la mixité des relais, comme autrefois, est l'un des objectifs prioritaires de l'école. Pour le moment, il y a des nombreux projets faisant participer des élèves de toutes les nationalités.

« Nous prenons en compte l'aspect multinational dans toutes les activités que nous organisons, qu'il s'agisse d'événements festifs, des relais ou des excursions. L'exemple le plus évident est la fête du patronage. Il faut aussi noter que ces enfants de nationalités différentes sont partis en excursions à

Chypre, à Bursa et à Jalova. Pour autant que je me souvienne, il n'y a jamais eu d'incidents », confirme Doko.

Il arrive souvent que les parents de nationalités différentes, surtout de nationalité turque, inscrivent leur enfants dans les classes macédoniennes ; ceci exprime suffisamment bien la coexistence entre toutes les communautés à Ohrid. La rentrée scolaire à Ohrid s'est déroulée sans problème. Le maire, Aleksandar Petreski, déclare qu'ils ont réussi à investir dans une partie des établissements scolaires malgré les dettes auxquelles font face aujourd'hui presque toutes les écoles.

« Dans un jardin d'enfants nous avons créé des nouvelles pièces d'une superficie totale de 500 m² et le règlement du problème concernant les plafonds de l'école du village d'Elshani est en cours. À la différence des autres municipalités, nous nous sommes préparés à temps pour la rentrée scolaire », annonce Petreski.

Macédoine

Le riz et l'ajvar sont les seules marques déposées de Macédoine



Le 16 septembre 2012
Utrinski vesnik
Par Sanja Naumovska

Les haricots de Tetovo, les pommes de terre de Berovo ou les pommes de Prespa – tout le monde les a goûtés au moins une fois et s'est assuré de leur qualité. Qu'est-ce qui est plus connu – le fromage de la région de Maleshevo ou les cerises d'Ohrid ? Tous deux sont synonymes de qualité mais aussi une marque reconnaissable de leur région d'origine. Même si l'on entend beaucoup parler de la qualité de la nourriture macédonienne, les marques agroalimentaires macédoniennes ne sont pas très connues au-delà de ses frontières. À part le riz de Kochani, le miel de Kriva Palanka, l'ajvar macédonien et le vin de Disan, aucun autre produit n'est internationalement protégé selon son appellation d'origine contrôlée. Les délicieux fromages macédoniens, le kashkaval de Galichnik, le thé de la montagne de Galichica et plusieurs vins domestiques attendent toujours que quelqu'un initie une procédure devant les institutions nationales et internationales.

Presque toutes les régions macédoniennes offrent quelque chose de spécial, c'est-à-dire des produits avec des caractéristiques et une qualité uniques. Les experts suggèrent de saisir l'opportunité pour créer de véritables marques déposées qui rendront le pays reconnaissable. Ceci n'a rien de nouveau. Beaucoup de pays l'ont déjà fait, même s'il s'agit très souvent de pays ayant moins d'atouts que la Macédoine.

Les consommateurs s'intéressent à l'origine du produit, surtout quand il s'agit



(Photo : Les journées du riz à Kochani, 2012)

des produits importés, aussi ceux qui sont protégés ont un avantage marketing sur les autres pour leur placement. L'AOC garantit au consommateur que le produit acheté est sain et de bonne qualité. Ainsi, le produit devient représentatif de toute la région et même du pays. Par exemple, lorsqu'on évoque la Toscane, on pense immédiatement au vin.

« On parle de la cuisine macédonienne toujours avec des superlatifs. Les étrangers l'adore mais il est important qu'ils la reconnaissent aussi dans leur propre pays », commentent les experts.

C'est par l'intermédiaire de l'Institut national de la propriété industrielle mais également, depuis deux ans, par l'intermédiaire du Ministère de l'Agriculture, qu'il est possible de protéger les produits agroalimentaires domestiques selon leur origine géographique. Jusqu'à présent, seuls quatre produits sont reconnus à l'échelle internationale y compris le riz de Kochani et l'ajvar.

Le fromage de Maleshevo, le thé d'Ohrid et les haricots de Tetovo jouissent d'une protection au niveau national. La mastika de Strumica est protégée en tant que marque commerciale. Quant aux produits provenant d'autres régions spécifiques, il n'y a toujours pas d'initiative pour le faire.

« Ce sont les producteurs intéressés par le placement de leurs produits, élaborés selon des recettes spécifiques et avec un certain niveau de qualité, qui doivent déposer les demandes pour l'obtention de l'appellation d'origine contrôlée. C'est à eux d'entreprendre la procédure, d'abord devant les institutions nationales, et ensuite devant les instances internationales », explique-t-on de l'Institut national.

La Macédoine est l'un des signataires de la Charte de Lisbonne élaborée par l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle. Ceci rend possible la reconnaissance et la protection des marques agroalimentaires macédoniennes dans de nombreux pays de l'Union européenne et dans le monde ayant signé la Charte. La procédure relative à la protection des marques n'est pas du tout complexe ni coûteuse. La protection de chacun des quatre produits macédoniens déposés ne coûte que 500 francs. Ce qui est problématique, estiment les responsables, c'est le manque d'initiative de la part des producteurs.

« L'ajvar macédonien, qui est l'une des marques déposées macédoniennes, est produit par une seule entreprise de Veles grâce à laquelle il a été enregistré en tant que produit de la région », informe l'Institut.

Ce condiment se produit aussi en Serbie, en Croatie et en Slovénie. Actuellement, la Serbie a 43 produits protégés par l'AOC, l'ajvar de Leskovac étant l'un des marques déposées les plus anciennes et les plus connues. La Croatie a une dizaine de marques déposées y compris le jambon fumé d'Istrie et le kulen, le raki et les dzimpirinki de la région de Slavonie. Les saucisses de la ville de Kranj sont parmi les produits les plus distingués de la Slovénie. Ce pays a également protégés la tourte de la région de Mura et l'huile d'olive de la région d'Istrie.



Culture

Les anciens musées pleurent pour une rénovation

Reconceptualisation urgente



Le 25 septembre 2012

Dnevnik

Par Vesna I. Ilievska

Une reconceptualisation des musées, une stratégie à long terme de leur travail, une décentralisation et une coopération sur des projets communs avantageux pour tout le monde, ce sont les mesures indispensables à prendre pour que ces institutions puissent subsister et attirer du public.

« L'existence des musées, c'est le public qui la justifie et pas nous, le personnel des musées. Il est de notre devoir de lui offrir quelque chose », estime Pero Josifovski, directeur du Musée de Macédoine.

La question sur la reconceptualisation des anciens musées est soulevée depuis longtemps. Quelques petites institutions se sont récemment modernisées avec des vitrines rénovées, et les musées de Prilep et de Shtip ont également ouvert de nouvelles expositions. Malgré ces exemples positifs, les musées demeurent toujours financièrement dépendants car ils n'arrivent pas à faire de profit eux-mêmes.

« Prochainement, la construction du deuxième nouveau musée prendra fin. Nous pourrions alors détourner l'attention des investissements de ces constructions capitales dans le domaine culturel et, j'espère, obtenir un financement dans le but d'élever les standards des institutions existantes. Si l'on veut créer une image d'une Macédoine 'Pays d'histoire, d'archéologie et de culture', il faudra faire des efforts pour définir ce réseau d'institutions, leur financement et discuter de leur participation dans le programme quinquennal du Ministère de la Culture », explique Josifovski.

Il faut que les plus petits musées deviennent locaux

Il estime que beaucoup de changements doivent être faits pour intégrer les petits musées dans un système efficace. Selon lui, il est indispensable d'avoir un processus parallèle qui permettra de redéfinir le statut des musées et, de ce fait, pour la plupart d'entre eux de passer sous la responsabilité et les compétences de l'autogestion locale, élevant ainsi les normes dans les musées existants.

« Avec un financement constant nous pourrions atteindre ces normes d'ici 3 à 5 ans. Nous pourrions même choisir un type standardisé de vitrines. Les musées seraient ainsi reconnaissables pour les visiteurs. Bien sûr, les concepts des musées resteraient différents. Ils pourraient continuer à postuler pour les programmes culturels au même titre qu'une personne physique. Ils auront aussi la possibilité de travailler conjointement sur des projets qui seraient avantageux pour tous », suggère Josifovski.

Ainsi, il trouve que « la vague culturelle d'été » est un exemple réussi, une belle manifestation organisée chaque été par le Ministère de la Culture dans plusieurs villes du pays.

« Il faudra peut-être y inclure les musées et offrir différents genres de culture », poursuit-il.

Des projets communs



La coopération avec les musées locaux sur des projets communs pourrait résulter par des expositions mobiles qui seraient présentées partout en Macédoine. Le Musée de Macédoine a développé, il y a quelques années, un projet appelé « Musée sur roues ». « Nous avons voulu sensibiliser la population aux excavations illégales. L'idée était de créer un musée sur roues qui, en voyageant dans différentes villes macédoiniennes, présenterait une riche sélection de reproductions. Le projet n'a pas vu le jour pour des raisons techniques. Mais il y a beaucoup d'exemples comme celui-ci autour desquels nous pouvons travailler ensemble. C'est une pratique bien connue dans le monde », rappelle Josifovski.

Les visiteurs aiment les nouveautés

Le Musée de la lutte macédoienne est la preuve que les citoyens aiment bien visiter des expositions. Au début du mois de septembre, le Musée a fêté son premier anniversaire. D'après les chiffres donnés, plus de 60.000 visiteurs s'y sont rendus, parmi lesquels 7.000 touristes étrangers. L'exposition permanente a également été vue par environ 20.000 étudiants.

Le Musée raconte l'histoire de la lutte macédoienne en présentant 109 personnages en cire, 69 tableaux et 17 portraits. La collection d'objets d'époque s'enrichit constamment et compte aujourd'hui 1.604 artefacts, dont 754 rachetés et 310 offerts.

Développement régional

Dojran fait revivre la pêche traditionnelle



Le 16 septembre 2012

Dnevnik

Le ministre de l'agriculture, des eaux et forêts, Ljupcho Dimovski, a souligné aujourd'hui, le 16 septembre, à Dojran que le concessionnaire du lac serait également obligé de ranimer l'ancienne méthode de pêche traditionnelle avec les mandras, les cormorans et les bateaux de pêche spéciaux appelés « korabi ».

« L'augmentation du niveau de l'eau nous a permis de créer une concession dans une zone de pêche du lac de Dojran, ceci aura pour objectif le développement des pêches commerciale et de loisir », a indiqué Dimovski.

Durant la période de concession, deux types de pêche seront autorisés sur le lac de Dojran : la traditionnelle, c'est-à-dire celle avec les mandras, les cormorans et les vieux bateaux de pêches de Dojran (appelés « korabi ») et celle à caractère commer-



cial, en eaux profondes avec un matériel de pêche adéquate. Le concessionnaire actuel, la SARL « Fishilan » de Nov Dojran, aura également la responsabilité de mettre en place l'activité principale provenant de la pêche commerciale, c'est-à-dire la construction des mandras. Ainsi, les efforts du gouvernement macédonien et du ministère de l'Agriculture, des Eaux et Forêts visant à ranimer l'ancienne méthode de pêche traditionnelle se verront réalisés.

« Nous revenons à cette méthode de pêche traditionnelle en raison de sa particularité qui ne pourrait que promouvoir davantage le tourisme de pêche et enrichir l'offre touristique de la région », a accentué le ministre.

C'est une énorme satisfaction de voir le lac de Dojran retrouver son éclat. L'importance de celui-ci est considérable, non seulement parce qu'il est une source de nourriture abondante, mais aussi en raison des qualités curatives et du climat agréable qui permettent à la saison touristique de commencer plus tôt (le 15 mai) et de durer jusqu'au 15 septembre.